

LE RENONÇANT

Sannyasi

Robert Vigneau

Cet ensemble termine la publication de l'ensemble intitulé *Sannyasi*. On trouvera les trois premiers mouvements en archives.

Sannyasi est un terme qui appartient à l'hindouisme. Il me paraît intraduisible. Il désigne l'ultime étape de l'existence selon une conception (ashram) que la vie m'a rendue familière.

Ainsi, la trajectoire s'accomplit par l'acceptation de l'irréversible. Quoique infléchi par la tradition de nos danses macabres, on se raille de renoncer ! Sagesse conquise ou fatigue ?

Le renonçant

1 – Douleurs

2 – Maux

3 – Le pétrifié

4 – Eczéma

5 – Gratter

6 – Températures

7 – Battre

8 – Grand pion

9 – Electricité

10 – Ronfleur

11 – Entracte

12 – Demain

13 – Poéteur

Douleurs

J'ai mal aux dents, crie le corbeau.

Moi aux genoux, geint la vipère.

Moi, c'est aux doigts, dit l'escargot.

- Mon dieu, Docteur, que faut-il faire

Quand on n'a rien de ce qu'il faut

(Sauf en douleur) à l'inventaire

De son ego ?

Maux

T'as mal aux mâchoires ?

Privé de parler !

T'as mal aux poumons ?

Rangé des clairons !

Mal à l'abdomen ?

La ripaille, amen !

Mal au bas du dos ?

Basta, les tangos !

Douleur aux rotules ?

Finie, la circule !

La crampe aux mollets ?

Terminal : balai !

Terminal ? Olé !

Viens, Coco, t'étendre

Dans l'anesthésie

De tes propres cendres !

Le silence chante

L'accueil aux transis.

Enterrés, tes maux :

Les maux animaux

Jamais ne tourmentent

Post euthanasie !

Le pétrifié

Voilà qu'il se tourne en pierre,
Que des douleurs de silex
Engourdis sous ses viscères
Lui fanfarent les cortex.
Oui, des silex ! Quand il dort,
Des cailloutis clandestins
Sèment d'inédits chemins
Dans l'occulte de son corps.

Sa nuque se cristallise.
Ses coudes se pétrifient.
Il se réveille nanti
D'un dos confit d'ankyloses.
Puis quand il se met debout,
Il découvre qu'en galets
Se sont changés ses genoux
Et en moraines ses pieds.

Une fatigue de dune
Monte enliser ses mollets
Et ses deux jambes, chacune
Refuse de circuler.
Alors en fauteuil roulant
Jubilamment il explore
Ce minéral de tourments,
Qui révèle enfin son corps.

Eczéma

De l'eczéma, un rond
Tel un impact de balle
M'a frappé en plein front.

Pendant la nuit ce feu
Me réveille. Il s'étale
Comme ta gifle, dieu !

Pourquoi me punis-tu ?
De la faute fatale
D'être né ? Vivre tue.

Gratter

Gratte-moi ! Fort ! Ça me gratte !
J'ai le diable dans le dos.
Sous le pli de l'omoplate.
Plus haut, plus bas, non : plus haut !

Va ! tes ongles, je les sens
Trop timides. Frotte fort !
Écorche-moi jusqu'au sang,
Griffe-moi jusqu'à la mort !

Ah ! mon dieu, que ça démange !
Pas d'enflure ? Pas d'abcès ?
Si des ailes me poussaient ?
Si j'allais devenir ange ?

Températures

- Janvier gèle sur la terre
Je me réchauffe à ta voix ...
- Bon début pour ton poème.
Dommage qu'il dise faux
Puisqu'on entre au bel avril
Quand le marronnier fleurit
Au parisien hémisphère.
De plus, au Kalahari
Janvier pousse les chaudières.
Il ne gèle pas partout.
Il n'y a pas toujours l'hiver :
Avoue-toi, cet endroit où
Il gèle en avril, Robert !
Tu le sais. Ne cherche pas.
Tu brûles sans faire un pas.

- Une banquise mon âme...
- Aussitôt tu exagères
Et ton lyrisme s'enflamme.
Allez, va, finis ta bière
Et silence d'amadou
Sur l'incendie des glaçons,
Toutou, matou, brûle-tout !

- *La poésie donne soif.*
- Surtout celle d'épithaphe...
- *Remettez-nous ça, garçon !*

Battre

L'otarie s'en bat les flancs,

Le pingouin s'en bat les plumes

Le marteau s'en bat l'enclume

Et ton cœur ?

Mon cœur, ton cœur ou son cœur

Cœur à ventre et ventre à terre

Nos cœurs battent peu de temps.

Juste le temps de l'entracte

Entre naissance et décès.

Ma vie, ta vie, qu'est-ce que c'est

Pour des cœurs autodidactes ?

Le temps d'une course à pied,

Pied à terre et pied marin

Propre aux esprits d'escalier

Forts en calcul dans les reins ?

Et quoi ? Et qui ? Tu questionnes

Ton mystérieux univers :

Est-il bon ? Est-il pervers ?

Tu appelles et t'époumones,

Cœur à tort et à travers,

Mais qui te répond ? Personne.

Le Grand Pion

Le grand pion sur son estrade,
On ne l'entend pas souvent.
On chahute en camarades,
On peut s'étriper devant,
Mais le Grand Pion, lui, motus.

A pondu les règlements :
Du zizi à la cuisine,
Quoi penser, vivre comment,
Tous en autodiscipline...
Mais lui, le Grand Pion, motus !

On raconte (mais la preuve ?)
Qu'il t'attend à la sortie.
Le salaud ! Après l'épreuve !
Dans ce cas, on avertit.
Mais le Grand Pion, lui , motus.

Électricité

- Le gros ciel roule son drap

Lourd des carrures d'orage .

- Non, juste un nuageon passe.

Le plein soleil reviendra.

- Je n'y vois plus clair pour lire.

- Chéri, ne t'inquiète pas :

- Allume la véranda !

- Tu lis trop. A quoi ça sert ?

- Mais tant d'amours, tant d'empires !

- Repose-toi, mon pépère,

Sur ta chaise à souvenirs...

- Tiens, cette ampoule est H.S.

- Non, partout dans la demeure

N'y a plus d'électricité.

Radiateur, éclairage, est-ce

Un court-circuit limité ?

- Abaisse le disjoncteur !

- A quoi bon ? Tout le quartier

Tombe en panne de secteur.

- Bonjour ma nuit, bel orage,

Berce-moi dans tes bras noirs

Privés d'électricité

Pour mon inéternité !

Le ronfleur

Les mélodies de mes narines
Sonorisent le grand tournis
D'humbles planètes qui cheminent
Entre les sourdes galaxies.
Mes naseaux orchestrent la marche
Du cosmos en gravitation
Mieux que la voix des patriarches
A l'étroit dans les religions.

C'est mon seul nasal violoncelle
Qui fait danser le menuet
Du grand bastringue universel
Tant que dieu restera muet.

Craignez qu'un jour, bientôt, je meure :
Comment la vie pourra tourner
Sans la symphonie des moteurs
Harmonisés par mon seul nez ?

Entracte

L'opéra, où se jouaient-il ?
Ailleurs. Là-haut. Vers l'au-delà
Où des galaxies volubiles
En prophéties à tralala
Sous prétexte d'universel
Semaient ces peplums d'évangiles
Qui font le beurre des Allah
Tous uniques dans leur pluriel.

Bref, se donnait du grand spectacle
Quelque part loin, loin du château
D'un roi sourd, sourd aux oracles,
Posant pour un sculpteur manchot
En tenue de statue équestre.
On dressa la statue équestre
Au mitan du parc du château.
On applaudit. Le roi mourut
Donnant son prénom à des rues.
Depuis, il caracole en marbre
Sous l'ombreuse saison des arbres.

Que fut sa vie ? Juste un entracte :
Quoique monarque il ignora
Que là-haut battait l'opéra.
L'homme vaut-il mieux qu'un insecte ?

Demain

Il aura oublié les dernières cerises
Il oubliera aussi le fils qu'il aima tant.
La pluie ni le beau temps n'auront plus d'importance
Ni ta neige, janvier, ni les ombres d'été
Ni les couleurs : lumière et nuit s'autodétruisent.
Des pas résonneront, randonneurs ou soldats,
Résonneront des jeux d'amour, des cris d'enfance,
Un soupir de regret il n'y mêlera pas.
Rien n'aura plus d'arrêt, rien n'aura plus de source :
Il ne posera plus de question sans réponse...

Se rouillent ses outils. Se mure sa fenêtre.
Nul ne lance son nom dans les plis du passé,
Lui qui attend demain promis pour l'enlacer
De la sérénité finale d'avant naître !

Un poéteur

Un poéteur ? Un poéton, ça fait au fond
Pas tant d'impact dans la nature.
Arpenter des vertiges, ça prétend
Mais ça respire à la façon de tous les gens
En ajustant des mots qu'on croirait sans rature
Sur le chenil des vies et la chatte des dames.
Ça les fait imprimer cernés de blancs silences
Mais qu'un acteur les dise, il les clame au désert.
On prend tout ça pour des chansons, on prend
La vie l'amour qu'on rend la bouche ouverte
En mots de tous les jours plus larges que la mer.